

LES HÔTESSES
de l'air

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les hôtesses de l'air / Julie Rivard

Nom : Rivard, Julie, 1977- , auteure

Rivard, Julie, 1977- | Embarquement

Description : Sommaire incomplet : tome 1. L'embarquement

Identifiants : Canadiana 20210073837 | ISBN 9782897836030 (vol. 1)

Classification : LCC PS8635.I937 H68 2022 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Chantal McMillan

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Julie Rivard

LES HÔTESSES
de l'air

★ *L'embarquement*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Les canotiers, 2021

La maison des Levasseur

1. 1958. *Le grand bouleversement*, 2019
2. 1959. *Les grandes rafales*, 2019
3. 1964. *Les grands remous*, 2020

Mot de l'auteure

Chers lecteurs et lectrices,

Ce roman est une pure fiction. Bien qu'il fasse allusion à certains membres de ma famille maternelle originaire de Sept-Îles, les frères Blanchette, je tiens à préciser que ce ne sont là que des clin d'œil affectueux et nostalgiques adressés à des gens que j'ai aimés dans le passé et que j'estime toujours dans le présent. Tous les autres personnages, ainsi que leurs actions, relèvent entièrement de mon imagination. Pour ce qui est des mœurs et de la culture de l'époque, j'ai tenté le plus possible de les respecter. Je me suis aussi inspirée de faits historiques. Cependant, je dois admettre que je me suis permis quelques libertés que vous saurez m'accorder, j'en suis sûre. Sur ce, bonne aventure avec mes personnages adorés.

J.R.

Aéroport de Dorval, janvier 1965

Elle était fort jolie, mais pour tout dire, elle s'en fichait un peu. Ce n'était pas de la condescendance de sa part. Au contraire ! C'est que ses yeux étaient résolument tournés vers son avenir plutôt que vers son reflet dans la glace. Nina était ambitieuse. En son for intérieur, elle chérissait tant de projets audacieux depuis un jeune âge ! Jamais elle ne les perdrait de vue, même si elle était bien consciente que leur réalisation ne serait pas une mince tâche...

— Mademoiselle, plus de mille candidates ont postulé pour le titre que vous convoitez.

— On est donc mille et *une* candidates, dit Nina en relevant le menton avec une défiance tout de même polie.

— Les critères pour devenir hôtesse de l'air sont très stricts.

Cette femme avait la parlure des journalistes et animateurs de la société d'État Radio-Canada. Un peu pointue et avec des «R» bien prononcés. Nina tenta de ne pas se laisser impressionner par cette manière de parler qui ajoutait un décorum austère à l'entrevue.

— En tout respect, madame, je les connais par cœur, ces critères. Et je crois bien les remplir. *Tous*. Vous pouvez regarder mon curriculum vitæ et mes deux lettres de recommandation de la part du D^r Bernatchez et de l'infirmière en chef du département de pédiatrie...

— Oui, oui, j'ai vos documents sous les yeux, inutile d'insister.

La dame, au chignon banane et aux lunettes à chaîne, fit mine d'étudier les papiers avec son air le plus intransigeant. *On jurerait qu'elle analyse le plan d'attaque de Winston Churchill sur l'armée soviétique*, se dit Nina en retenant un soupir d'irritabilité. La jeune femme était vive d'esprit et avait de la répartie, qu'elle avait su aiguïser auprès de sa sœur qu'elle adorait, mais qui était une tête de mule ! Bien qu'âgée de vingt-cinq ans, elle possédait le genre de caractère qui vous faisait dire qu'elle n'était pas née de la dernière pluie. Les fameux critères d'embauche, elle aurait pu les réciter à la file, sans bafouiller : 1) avoir un physique agréable, sans trop d'artifices ; 2) être charmante mais discrète (une beauté trop provocatrice risquait de déranger certains voyageurs) ; 3) parler le français et l'anglais avec aisance ; 4) avoir un poids proportionnel à sa taille ; 5) ne pas porter de lunettes. Mais quel était cet autre critère obscur, méconnu de Nina, qui faisait en sorte que la femme se montrait si froide envers elle ?

— Nous devons être rigoureux dans notre processus de sélection, déclara la dame en replaçant le dossier de candidature dans une chemise cartonnée. Vous n'êtes pas sans savoir que devenir hôtesse de l'air est le rêve de nombreuses jeunes femmes.

— Tel que le mien.

Ce qui était une demi-vérité, mais puisqu'il fallait jouer le jeu... Nina ajouta un sourire rayonnant à sa plus récente déclaration. Devant sa détermination, la dame finit par plier l'échine. Elle retira ses verres, les laissant pendre au bout de leur chaîne sur l'avant de son cardigan jaune serin. Elle se leva et contourna son bureau pour aller poser une fesse sur l'un de ses coins. Nina sentit son sourire s'atténuer et une soudaine nervosité l'assaillir. Allait-elle se faire montrer la porte, sans plus de civilités ?

— Donnez-moi votre main.

Médusée, Nina lui tendit la main droite. La femme la prit en étau entre les siennes, avec un soupçon de chaleur humaine. À moins que ce ne fût une tentative de maternage ? La suite apporta les précisions qui manquaient à la jeune femme.

— Détachez vos cheveux, s'il vous plaît.

— Mes?...

— Cheveux, oui. Défaites ce chignon tressé qui les retient si serrés.

Avec une vulnérabilité qu'elle n'aurait jamais voulu démontrer, Nina s'affaira à retirer les pinces et l'élastique qui renaient sa coiffure. Ses mèches ondulées retombèrent sur ses épaules jusqu'alors très droites. Dans l'exercice, elles s'étaient un peu affaissées. La dame effleura la pointe de sa chevelure couleur café corsé.

— C'est bien ce que je croyais, mademoiselle Nina, dit-elle avec une certaine résignation. Nina Guerrier, c'est bien un patronyme créole, n'est-ce pas ?

— Haïtien, précisa la jeune femme en prenant une profonde inspiration pour regagner en prestance. Mon père est haïtien et ma mère est québécoise. Je suis née et j'ai grandi dans Villeray et puis...

— Est-ce que votre prénom serait en l'honneur de Nina Simone ? Oh, j'adore sa musique et son timbre de voix ! *Porgy, don't let him take me...*

Nina se garda bien de lui dire que son sens des mathématiques était pourri, la laissant plutôt chantonner à sa guise. La moindre correction de sa part et elle verrait le clou final être planté dans son cercueil ! Nina Simone avait sorti son tout premier album en 1958, alors que Nina avait vu le jour en 1940 ! Or, puisqu'elle venait de comprendre que le fait d'être mulâtre constituait une brèche dans sa jolie façade, du moins selon cette gestionnaire zélée, Nina se dit qu'il valait mieux ne pas la contrarier.

— Ma préférée est sans contredit *Feeling Good*, renchérit la dame, pimpante pendant une fraction de seconde.

— Vous avez raison. Si forte en émotion !

La dame effectua le chemin inverse autour de son bureau afin de retourner à son siège. Lorsqu'elle fit de nouveau face à son interlocutrice, elle était redevenue elle-même. Traits tendus. Regard inquisiteur. C'est alors qu'elle adressa une directive à Nina qui l'atteignit telle une flèche.

— Vous voyez la boîte de mouchoirs juste là? Prenez-en un et essuyez-vous une partie du visage.

— Mais je...

— Je souhaite vous voir sans maquillage, jeune femme!

Nina arracha un papier-mouchoir de la boîte décorative vert avocat. Elle s'essuya le front, suivi de la joue gauche, et enfin de la bouche.

— Comment? fit la dame, confuse. Montrez-moi votre mouchoir!

Nina s'exécuta : elle tendit le papier comme on présente une photographie. On n'y voyait qu'une légère touche de fard à joues corail et une trace de lustre à lèvres à peine teinté.

— Mais votre peau n'est pas si foncée! J'étais certaine...

— ... que j'avais camouflé ma vraie couleur avec un fond de teint beaucoup plus pâle?

La femme était bouche bée. Nina avait compris son numéro. Sentant un amalgame de honte et d'orgueil mal placé s'emparer d'elle, la gestionnaire secoua quelques papiers et replaça ses stylos dans un pot à l'effigie de Québecair.

— Mademoiselle Guerrier, vous êtes ravissante au naturel et votre dossier est en ordre. Nous vous contacterons par téléphone si jamais vous êtes sélectionnée.

Nina avait horreur de ces phrases toutes faites. Elle se mordilla l'intérieur de la lèvre pour demeurer muette et ne pas faire preuve d'effronterie. Sa sœur lui avait toujours dit qu'elle était «prompte». Son père l'appelait affectueusement

«sa petite guerrière». Mais là, ce n'était ni le moment ni l'endroit pour réagir sans vergogne. Dans un ultime effort, elle hocha dignement la tête, attrapa son sac à main et pivota pour se diriger vers la sortie. En refermant la main sur la poignée de laiton, elle sentit une phrase déborder de sa tête jusqu'à sa bouche. Elle tourna la tête vers la gestionnaire.

— La semaine dernière, au Children's Hospital, quand j'ai sauvé la vie du bébé du ministre des Transports, Cyrille Samson, on ne m'a jamais demandé de froter mon maquillage pour vérifier mon teint. On m'a remerciée à chaudes larmes. M^{me} Samson m'a même baisé le revers des mains en me disant que j'étais «un ange tombé du ciel». C'est fou comme mes origines n'avaient aucune espèce d'importance dans ce contexte. Bref... bonne journée à vous et bonne continuation dans vos entrevues !

Elle referma la porte derrière elle et se dirigea, tête haute, vers la rangée de filles en attente. Une blonde aux yeux bleus, avec un bandeau blanc à la Bardot, se dressa tel un harpon et se précipita vers elle afin de s'enquérir de la tournure des événements. Nina considéra sa copine, aussi infirmière, avec une affection embrumée de mélancolie.

— Va retirer tes faux cils à la salle de bains, chuchota-t-elle pour ne pas donner un avantage aux autres postulantes. Sois polie et positive et tu vas l'avoir, la *job*, c'est sûr et certain, ma belle Sissi. Je t'attends dans l'aire de restauration.

Elle se nommait Simone, mais le sobriquet Sissi avait collé depuis qu'un garçon, affreusement bègue, le pauvre, avait tenté de l'aborder à un pique-nique communautaire à l'été de ses seize ans. Il n'avait baragouiné qu'un «Si... Sissi...

Sissi... mone, je... je... » et s'était éclipsé, tout penaud et les joues bourgogne. Simone avait fini par l'embrasser, après l'école, contre les grilles du cimetière rue Berri. D'un romantisme gothique à faire frémir ! Ou plutôt à oublier, car l'affaire ne s'était pas développée au-delà du chaste baiser. Depuis, Simone avait entendu une rumeur selon laquelle le jeune homme aurait épousé la fille de sa professeure de diction, une valeur sûre dans son cas. À présent, voilà que Simone se retrouvait célibataire, à la recherche d'un nouvel emploi excitant, et fébrile comme dix face à un avenir qu'elle espérait prometteur. Sa meilleure amie Nina, quant à elle, essuyait des larmes rageuses dans un coin retiré de l'aéroport de Dorval.

* * *

Aéroport de Sept-Îles, sept mois plus tard...

Claudia Chiasson consulta l'horloge murale : moins de dix minutes avant son départ. Sa journée de travail avait été très remplie, comme à l'accoutumée depuis l'achat récent des Ailes du Nord par Québecair. Au menu : courrier à l'attention de son patron, commandes de pièces pour les mécaniciens, réservations de chambre d'hôtel pour les pilotes et les hôtesse, et toute autre tâche connexe. Aussi, il lui avait fallu s'assurer que le café était frais infusé, commander des fleurs pour l'anniversaire de l'épouse du patron et laver la tache de moutarde sur la cravate de ce dernier. Bref, Claudia s'apprêtait à remettre l'enveloppe protectrice sur sa machine à écrire, quand les deux pilotes d'un Fairchild-27 de Québecair se pointèrent dans l'encadrement de la porte de son bureau. Ils venaient de descendre de leur appareil, uniforme marine et doré à peine froissé et valise à leurs pieds.

— Bon jeudi, mademoiselle Chiasson ! fit le plus mûr des deux, en portant sa casquette à son cœur. Toujours un plaisir de vous revoir.

Il exhibait un sourire ravageur. C'était sa marque de commerce. Claudia n'y était pas insensible ; seulement, elle connaissait le côté charmeur de Walter «Walt» Cummings et préférait s'en tenir à la franche camaraderie. Pour l'instant, du moins.

— Mon cher capitaine, sachez que le plaisir est partagé ! dit-elle en troquant ses talons hauts pour des ballerines plus confortables. Bonjour, Francis, ça va ? Monsieur, ici, te mène pas trop la vie dure ?

— Bah, j'ai appris à l'ignorer ! plaisanta le copilote tandis que le capitaine lui serrait la nuque en guise de réprimande. Le vol s'est très bien déroulé. Parfaites conditions météo. Tu savais qu'on restait quatre nuits au lieu de deux, cette fois-ci ? L'équipage en provenance de Gagnon¹ va ramener l'appareil.

— Un petit week-end de congé pleinement mérité, renchérit le capitaine. Ou plutôt un week-end «d'activités».

Il accompagna sa déclaration d'un clin d'œil, puis se coiffa de la magnifique casquette qui lui conférait autant de raffinement que de prestance. Étant de plus en plus à l'aise avec Cummings, Claudia se permit une remarque caustique :

— Essayez donc de pas la «perdre» cette fois-ci, mon cher capitaine !

Elle désigna la fameuse casquette d'un coup de menton. Francis laissa échapper un «Ha !» bien sonore, tout en donnant une

1. Ancienne ville minière située à trois cents kilomètres au nord de Baie-Comeau.

claque, du dos de la main, au ventre de son supérieur. C'était un fait notoire : beaucoup de pilotes l'offraient aux demoiselles qu'ils courtoisaient avec succès. Il en allait de même avec leur épinglette à ailes dorées. Claudia devait régulièrement commander ces deux accessoires auprès du fournisseur officiel. Le jeu de séduction de ces vedettes de l'air pouvait coûter une coquette somme à la compagnie, à la fin de l'année fiscale.

— Je vais essayer d'être sage, mademoiselle Chiasson, lui promet Cummings. Peut-être qu'on se croisera samedi soir à l'Hôtel Sept-Îles ou Les Mouettes ?

— Peut-être bien. On verra.

— Bon, on y va, Walt ? lança Francis en empoignant sa valise. J'ai faim, moi. Passe une belle soirée, Claudia.

Claudia les salua et les regarda s'éloigner, pour ensuite achever de ranger sa surface de travail. La jeune femme travaillait pour Paul Blanchette, directeur des opérations chez les Ailes du Nord. Un homme compétent, attachant, avec un humour railleur savoureux, qui se faisait surnommer « monc'Paul » par ses proches. Elle travaillait dans les bureaux de la comptabilité des Ailes du Nord, attenants au hangar à aéronefs. Et depuis peu, elle assurait également les liens avec l'agente au comptoir de la bannière Québécois, à l'aéroport, et avec le répartiteur sur place ainsi que celui de la maison mère à Dorval. De l'ouvrage, elle était loin d'en manquer ! Elle adorait sortir danser, jouer aux quilles ou voir un film au cinéma Rio, mais ces temps-ci, elle se rendait à la fin de semaine plus éreintée que portée à la fête.

Avant de rentrer au bercail, Claudia fit un arrêt au Woolworth's de l'avenue Arnaud. Elle avait promis à sa mère de lui acheter les linges à vaisselle qu'elle lui avait demandés en début de semaine. Tant qu'à être sur place, elle se laissa tenter par un bracelet à breloques et un cerceau à boucle en satin jaune pâle. Sur sa chevelure brun acajou, mi-longue, ce serait plutôt mignon. Du moins, c'est ce que la vendeuse du grand magasin avait proclamé. Claudia aurait peut-être l'occasion de les porter lors d'une sortie entre filles, un de ces quatre... Arrivée à la maison de ses parents, sise au coin de l'avenue de Quen, Claudia alla remettre les linges à sa mère. Puis elle échangea quelques mots avec son plus jeune frère, avant de sortir rejoindre son père dans la *shed* où il avait l'habitude de bricoler, décanter et faire Dieu sait quoi qui l'éloignerait des contraintes de son quotidien. Elle arriva gaiement, mais ralentit un brin ses ardeurs lorsqu'elle constata que son père n'était pas seul. Deux autres hommes se trouvaient dans le garage détaché, en retrait de la maison : le vieux bonhomme Blaney et l'un de ses fils, un certain Holden que Claudia connaissait vaguement. Le jeune homme avait fréquenté l'école secondaire anglophone Our Lady's et avait évolué dans d'autres cercles qu'elle. Les Blaney étaient bilingues et accordaient autant d'importance aux deux langues. Tout ce qu'elle savait d'autre au sujet de Holden, c'est qu'il était à l'emploi de la Garde côtière. Les trois hommes fumaient une cigarette tout en inspectant une chaloupe et son moteur hors-bord. Le son d'une radio grésillait en arrière-plan.

— Si c'est pas ma p'tite Claudia ! s'exclama son père en l'accueillant dans ses bras.

C'était sa fille unique et il la chérissait. Une jeune femme bien élevée, instruite, respectable et agréable. Et travaillante ! C'était sans contredit l'une des facettes que son paternel estimait le plus en ce bas monde. Sans fla-fla, il la présenta aux hommes présents, bien qu'il l'eût déjà fait dans le passé. Sa mémoire défaillait et c'était bien normal, après toutes ces années écoulées et tous ces gens rencontrés. Disons que la *shed* de son père était un point de ralliement pour de nombreux amateurs de chasse, de pêche, de mécanique et d'autres agréments typiquement masculins.

— Qu'est-ce que vous maniganciez ? dit Claudia, mains sur les hanches.

— On se demandait si on pouvait rescaper mon vieux moteur ou si je ferais mieux d'en acheter un tout neuf, déclara son père en écrasant son mégot dans un cendrier, sur l'établi bondé d'outils.

Ne possédant aucune expertise en la matière, Claudia se contenta d'écouter les échanges d'opinions des trois hommes. En fait, c'était plutôt une discussion à deux voix, puisque Holden était muet comme une carpe depuis son arrivée. Elle le scruta d'un œil subtil. Il avait certainement mûri, ces dernières années. Il avait pris du coffre. Elle pouvait constater son gabarit à travers ses vêtements. Dans sa tête, elle pouvait prédire les commentaires de ses copines à son égard. « Y a un visage viril et des cheveux châtain à la James Dean. » Tout en s'efforçant de ne pas être vue en train de le reluquer, Claudia poursuivit ses analyses. Tout ce qu'elle savait de lui, c'est qu'il aimait naviguer et qu'il faisait partie d'une solide équipe de balle molle. Rien pour écrire à sa mère !

— Qu'est-ce que t'en penses, toi, Holden ?

Le jeune homme s'accroupit pour étudier les défaillances du moteur. Il joua avec la vis de serrage de l'étrier de fixation et d'inclinaison. Puis il vérifia la prise d'essence et l'échappement d'eau de refroidissement. Il termina avec le point de prise d'eau et l'hélice. C'est à ce moment précis que Claudia remarqua les appareils auditifs à ses oreilles. Quand il se mit à parler au père Chiasson avec de subtiles particularités au niveau de sa diction, Claudia se rappela soudain que lorsqu'il était garçon, les gens autour d'elle avaient coutume de l'appeler « le p'tit sourd à Blaney ». Depuis ce temps, il avait donc reçu des appareils pour l'aider à mieux entendre ? Une si bonne nouvelle ! Sensible de nature, Claudia en fut aussitôt émue.

— Si j'étais vous, je le vendrais pour les pièces et je m'en rachèterais un nouveau. Il va perdre de l'eau et de l'huile et vous faire sacrer jusqu'à ce que vous perdiez toutes vos parts au ciel.

— Ha ! ha ! Dit de même !

— Si mon fils l'affirme, c'est que c'est vrai, déclara le vieux Blaney. Il connaît absolument tout sur les bateaux, à partir du plus bâtard des canots jusqu'aux navires de la flotte britannique de la Deuxième Guerre. En plus, il travaille maudiquement bien de ses mains. Si ton moteur avait valu la peine d'être réparé, il l'aurait fait drette là. Mais s'il dit qu'il est juste bon à démanteler...

Claudia ne détestait pas le contenu de ce discours. Il était donc fabuleux avec ses mains... Elle fit mine de chercher

quelque chose sur le comptoir de l'établi, dans l'unique but de se rapprocher davantage de Holden et de pouvoir l'étudier de plus près.

— La bonne femme doit nous attendre, dit soudain le vieux Blaney, parlant de son épouse. Je te redonnerai des nouvelles pour la sortie de pêche de dimanche.

— Bien parfait. Hé, merci d'être passés, là !

Les visiteurs s'acheminèrent vers la sortie en passant tout près de Claudia, qui ne fit pas de cas du vieil homme, mais qui ressentit très clairement les vibrations du plus jeune alors qu'il l'effleurait sur son passage.